

Il 4 dicembre 1965, a cinque giorni dalla chiusura ufficiale del Concilio Ecumenico Vaticano II, Paolo VI presiedette una cerimonia ecumenica nella Basilica di San Paolo fuori le mura. Fu l'occasione per ringraziare e salutare gli osservatori non cattolici venuti al concilio. Riportiamo il testo del discorso tenuto dal Papa nella versione originale francese come pubblicata negli Acta Apostolicae Sedis 58[1966] a pag. 60 e, di seguito, una nostra traduzione italiana.

**In Patriarchali Basilica Ostiensi habita ad Rev.mos Observatores Delegatos Oecumenicae Synodi, missos ab Ecclesiis ab Apostolica Sede seiunctis, qui ad beati Pauli Apostoli sepulcrum convenerunt, ut preces ad Deum cum Concilii Patribus effunderent ad unitatem christianorum impetrandam.\***

VERSIONE ORIGINALE

*Messieurs, Chers Observateurs, -ou plutôt laissez-Nous vous appeler du nom qui a repris vie en ces quatre années de Concile OEcuménique :*

*Frères, Frères et amis dans le Christ!*

Voici que le Concile s'achève et que nous allons nous quitter : Nous voudrions, en ce moment de l'adieu, Nous faire l'interprète des Vénérables Pères Conciliaires qui sont venus Nous entourer ici ce soir pour prier avec vous et prendre congé de vous.

Chacun de vous va reprendre le chemin du retour à sa propre résidence, et nous allons nous retrouver seuls. Permettez que nous vous confions cette intime impression : votre départ produit autour de nous une solitude qu'avant le Concile nous ne connaissions pas et qui maintenant nous attriste ; nous voudrions vous voir toujours avec nous ! Ceci Nous oblige à vous redire Nos remerciements pour votre présence à Notre Concile oecuménique. Nous l'avons grandement appréciée, cette présence ; Nous en avons senti l'influence ; Nous en avons admiré la noblesse, la piété, la patience, l'affabilité. Et c'est pourquoi Nous conserverons un souvenir reconnaissant de votre venue; et en repensant à la courtoisie de ces rapports humains et chrétiens, Nous saurons mieux apprécier à sa juste valeur la signification historique du fait de votre présence, en découvrir le contenu religieux, et scruter le mystère des divins desseins qu'elle semble à la fois cacher et indiquer.

Et ainsi, votre départ ne mettra pas fin, pour Nous, aux relations spirituelles et cordiales auxquelles votre assistance au Concile a donné naissance; il ne ferme pas, pour Nous, un dialogue silencieusement commencé, mais Nous oblige, au contraire, à étudier comment Nous pourrions fructueusement le poursuivre. L'amitié demeure. Et ce qui demeure aussi, comme premier fruit de la rencontre conciliaire, c'est la conviction que le grand problème de la réintégration dans l'unité de l'Eglise visible de tous ceux qui ont le bonheur et la responsabilité de s'appeler chrétiens doit être étudié à fond ; et que l'heure en est venue. Cela, beaucoup d'entre nous le savaient déjà; maintenant le nombre a grandi de ceux qui pensent ainsi, et c'est un grand avantage. Si nous voulons dresser un bilan sommaire des fruits qui ont mûri, à l'occasion et à cause du Concile, en ce qui concerne la question de l'unité, nous pouvons d'abord enregistrer le fait d'une conscience accrue de l'existence du problème lui-même : problème qui nous concerne et nous oblige tous. Nous pouvons ajouter un autre fruit, plus précieux encore: l'espoir que le problème — non aujourd'hui, certes, mais demain — pourra être résolu; lentement, graduellement, loyalement, généreusement. C'est là une grande chose !

---

\* Die 4 mensis decembris a. 1965.

Et c'est le signe que d'autres fruits encore ont mûri : nous avons appris à vous connaître un peu mieux, et non pas seulement comme les représentants de vos confessions respectives : à travers vos personnes, nous sommes entrés en contact avec des communautés chrétiennes, qui vivent, prient et agissent au nom du Christ; avec des systèmes de doctrines et de mentalités religieuses ; disons-le sans crainte : avec des trésors chrétiens de haute valeur.

Loin de susciter en nous un sentiment de jalousie, cela augmente plutôt en nous le sens de la fraternité et le désir de rétablir entre nous la parfaite communion voulue par le Christ. Et cela nous amène à découvrir encore d'autres résultats positifs sur la voie de notre paix : nous avons reconnu certains manquements et certains sentiments communs qui n'étaient pas bons ; de ceux-là, nous avons demandé pardon à Dieu et à vous-mêmes ; de ceux-ci, nous avons découvert la racine non chrétienne et nous nous sommes proposé, pour notre part, de les transformer en sentiments dignes de l'école du Christ ; on renonce à la polémique à base de préjugés et offensante, et on ne met plus en jeu un vaniteux prestige; on cherche plutôt à avoir présentes à l'esprit les exhortations répétées de l'Apôtre sur la tombe duquel nous nous trouvons ce soir : « Qu'il n'y ait pas entre vous de contestations, de jalousies, d'animosités, de rivalités, de médisances, d'insinuations, de manifestations d'orgueil, de désordres »<sup>1</sup>. Nous voulons reprendre des rapports humains, sereins, bienveillants, confiants.

Et vous connaissez les pas que Nous avons tenté de faire dans cette direction. Qu'il suffise d'évoquer les rencontres qu'au cours de ces années des représentants du Saint-Siège et Nous-même avons eu l'honneur et la joie d'avoir avec tant de personnages de vos communautés. Significative entre toutes fut l'inoubliable entrevue que la Providence Nous ménagea avec Sa Sainteté le Patriarche Athénagoras à Jérusalem, au début de l'année dernière; elle fut suivie d'autres émouvantes visites, de représentants de diverses confessions chrétiennes qui, depuis des siècles, n'avaient plus aucun contact avec l'Eglise catholique et spécialement avec le Siège Apostolique. Nous considérons ces rencontres fraternelles comme un fait historique de grande importance et Nous voulons y voir le prelude de plus consolants développements. Mais ce n'est pas tout : vous savez, Frères, que notre Concile oecuménique lui-même s'est mis en mouvement vers vous de bien des manières : de la considération que les Pères Conciliaires n'ont cessé de manifester pour votre présence qui leur a été si chère, jusqu'à l'effort unanime pour éviter toute expression qui ne fût pas pleine d'égards envers vous ; de la joie spirituelle de voir votre groupe d'élite associé aux cérémonies religieuses du Concile, jusqu'à la formulation d'expressions doctrinales et disciplinaires aptes à écarter les obstacles et à ouvrir des sentiers aussi larges et aplanis que possible, pour une meilleure mise en valeur du patrimoine religieux chrétien que vous conservez et développez : l'Eglise catholique romaine, vous le voyez, a témoigné sa bonne volonté de vous comprendre et de se faire comprendre; elle n'a pas prononcé d'anathèmes, mais des invitations; elle n'a pas posé de limites à son attente, pas plus qu'elle n'en pose à son offre fraternelle de continuer un dialogue qui l'engage. Elle aurait aimé, avec le Pape Jean XXIII, à qui revient le mérite de cette conversation redevenue confiante et fraternelle, célébrer avec vous, avec quelques-uns d'entre vous, la rencontre décisive et finale; mais elle se rend compte que c'est là une hâte trop humaine, et que pour arriver au but d'une pleine et authentique communion, il reste encore beaucoup de chemin à faire, beaucoup de prières à élever vers le Père des lumières<sup>2</sup>, beaucoup de veilles à supporter. Du moins pouvons-nous, au terme du Concile, enregistrer une conquête : nous avons recommencé à nous aimer ; et fasse le Seigneur qu'au moins à cela le monde reconnaisse que nous sommes vraiment ses disciples, parce que nous avons rétabli entre nous une dilection réciproque<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> 2 Cor. 12, 20

<sup>2</sup> *lac.* 1, 17

<sup>3</sup> Cfr. *Io.* 13, 35

Vous allez repartir. N'oubliez pas cette charité avec laquelle l'Eglise catholique romaine continuera à penser à vous et à vous suivre. Ne la croyez pas insensible et orgueilleuse si elle sent le devoir de conserver jalousement le « dépôt »<sup>4</sup> qu'elle porte avec elle depuis les origines ; et ne l'accusez pas d'avoir déformé ou trahi ce dépôt, si, au cours de sa méditation séculaire, scrupuleuse et pleine d'amour, elle y a découvert des trésors de vérité et de vie auxquels ce serait une infidélité de renoncer. Songez que c'est justement de Paul, l'Apôtre de son oecuménicité, qu'elle a reçu sa première formation au magistère dogmatique ; et vous savez avec quelle inexorable fermeté<sup>5</sup>. Et pensez que la vérité nous domine et nous libère tous, et aussi que la vérité est proche, proche de l'amour.

On Nous a raconté, il y a bien des années, un épisode gracieux et symbolique de la vie d'un des grands penseurs orientaux des temps modernes ; et Nous le rapportons comme Notre mémoire l'a conservé. Il s'agit, Nous semble-t-il, de Soloviev. Il était un jour l'hôte d'un monastère et avait prolongé jusqu'à une heure tardive sa conversation spirituelle avec un pieux moine. Voulant, à la fin, faire retour à sa cellule, il sortit dans le couloir, sur lequel donnaient les portes, toutes pareilles, et toutes également fermées, des cellules. Dans l'obscurité, il n'arrivait pas à identifier la porte de la cellule qui lui avait été assignée; impossible, d'autre part, dans cette obscurité, de revenir à celle du moine qu'il venait de quitter, et il ne voulait pas non plus déranger quelqu'un durant le rigoureux silence monastique de la nuit. Et ainsi le philosophe se résigna à passer la nuit en se promenant lentement, absorbé dans ses pensées, le long du corridor du monastère devenu soudain mystérieux et inhospitalier. La nuit fut longue et pesante ; mais à la fin elle passa, et les premières lueurs de l'aube permirent finalement au philosophe fatigué d'identifier sans peine la porte de sa cellule, devant laquelle il avait passé tant et tant de fois sans la reconnaître. Et il commentait : il en est souvent ainsi de ceux qui cherchent la vérité ; ils passent tout près d'elle au cours de leurs veilles, sans la trouver, jusqu'à ce qu'un rayon du soleil de la divine sagesse vienne leur rendre aussi facile qu'heureuse la consolante découverte. La vérité est proche. Puisse, Frères aimés, ce rayon de la divine lumière nous en faire à tous reconnaître la porte bénie !

Tel est notre souhait. Et maintenant, sur la tombe de Paul, prions ensemble.

#### TRADUZIONE ITALIANA

*Signori, Cari Osservatori, o piuttosto lasciatevi chiamare col nome che ha ripreso vita in questi quattro anni di Concilio Ecumenico:*

*Fratelli, Fratelli e amici nel Cristo!*

Ecco il Concilio sta terminando e noi ci lasceremo: Noi vorremmo, in questo momento dell'addio, farci interpreti dei Venerabili Padri Conciliari che sono venuti con noi qui questa sera per pregare con voi e congedarci da voi.

Ognuno di voi riprenderà la via del ritorno alla propria dimora, e ci ritroveremo soli. Permettete che vi confidiamo questa intima impressione: la vostra partenza produce intorno a noi una solitudine che prima del Concilio noi non conoscevamo che ora ci rattrista; noi vorremmo avervi sempre con noi! Ciò Ci obbliga a ripetervi i Nostri ringraziamenti per la vostra presenza al Nostro Concilio ecumenico: Noi l'abbiamo apprezzata moltissimo, questa presenza; Noi ne abbiamo sentito l'influenza; Noi ne abbiamo ammirato la nobiltà, la pietà, la pazienza, l'affabilità. Ed è per questo che Noi conserveremo un ricordo riconoscente della vostra venuta; e ripensando alla cortesia di questi rapporti umani e

<sup>4</sup> Cfr. *Tim.* 6, 20

<sup>5</sup> Cfr. *Gal.* 1, 6 ss

cristiani, Noi sapremo meglio dare il suo giusto valore al significato storico della vostra presenza, scoprirne il contenuto religioso, e scrutare il mistero dei disegni divini che essa sembra nello stesso tempo nascondere ed indicare.

E così, la vostra partenza non metterà fine, per Noi, alle relazioni spirituali e cordiali alle quali la vostra presenza al Concilio ha dato origine; non termina, per Noi, un dialogo silenziosamente iniziato, ma Ci obbliga, al contrario, a studiare come Noi potremmo fruttuosamente perseguirlo. L'amicizia resta. E ciò che rimane anche, come primo frutto dell'incontro conciliare, è la convinzione che il grande problema della reintegrazione nell'unità della chiesa visibile di tutti quelli che hanno la fortuna e la responsabilità di chiamarsi cristiani deve essere studiato a fondo; e che l'ora è arrivata. Questo, molti di noi lo sapevano già; ora è aumentato il numero di coloro che pensano così, ed è un gran vantaggio. Se noi vogliamo redigere un bilancio sommario dei frutti che sono maturati, in occasione e a causa del Concilio, per ciò che riguarda la questione dell'unità, Noi possiamo per prima cosa registrare il fatto di un aumentata coscienza dell'esistenza del problema in sé: problema che ci riguarda e ci impegna tutti. Noi possiamo aggiungere un altro frutto, ancora più prezioso: la speranza che il problema - non oggi, certo, ma domani - potrà essere risolto; lentamente, gradualmente, lealmente, generosamente. E questo è una gran cosa! E' il segno che altri frutti ancora sono maturati: noi abbiamo imparato a conoscervi un po' meglio, e non soltanto come i rappresentanti delle vostre rispettive confessioni: attraverso le vostre persone, noi siamo entrati in contatto con comunità cristiane, che vivono, pregano e agiscono in nome di Cristo; con dei sistemi di dottrine e mentalità religiose; diciamolo senza timore: con dei tesori cristiani di alto valore.

Lungi dal suscitare in noi un sentimento di gelosia, ciò aumenta piuttosto in noi il senso della fraternità e il desiderio di ristabilire tra noi la perfetta comunione voluta dal Cristo. E ciò ci porta a scoprire ancora altri risultati positivi sulla strada della nostra pace: noi abbiamo riconosciuto alcune mancanze e alcuni sentimenti comuni che non erano buoni; di quelli, abbiamo chiesto perdono a Dio ed anche a voi; di questi, abbiamo scoperto la radice non cristiana e ci siamo proposti, da parte nostra, di trasformarli in sentimenti degni della scuola del Cristo; rinunciamo alla polemica a base di pregiudizi e offensiva, e non mettiamo più in discussione un vanitoso prestigio; cerchiamo piuttosto di aver presente nello spirito le esortazioni ripetute dall'Apostolo sulla tomba del quale noi ci troviamo questa sera: "che non ci siano tra voi contestazioni, gelosie, animosità, rivalità, maldicenze, insinuazioni, manifestazioni d'orgoglio, disordini"<sup>6</sup>. Noi vogliamo riprendere rapporti umani sereni, benevoli, fiduciosi.

E conoscete i passi che Noi abbiamo tentato di farle in questa direzione. Basta ricordare gli incontri che nel corso di questi anni i rappresentanti della Santa Sede e Noi stessi abbiamo avuto l'onore e la gioia di avere con tanti personaggi delle vostre comunità. Significativo fra tutti fu l'indimenticabile incontro che la Provvidenza Ci preparò con Sua Santità il Patriarca Athènagoras a Gerusalemme, all'inizio dell'anno scorso; esso fu seguito da altre emozionanti visite, di rappresentanti di diverse confessioni cristiane che, da secoli non avevano più alcun contatto con la Chiesa cattolica e specialmente con la Sede Apostolica. Noi consideriamo questi incontri fraterni come un fatto storico di grande importanza e Noi vogliamo intravedere il preludio di più consolanti sviluppi. Ma non è tutto: voi sapete, Fratelli, che il nostro Concilio ecumenico stesso si è messo in movimento verso di voi in molti modi: dalla considerazione che i Padri Conciliari non hanno cessato di manifestare per la vostra presenza che è stata loro molto cara, fino allo sforzo unanime per evitare ogni espressione che non fosse piena di riguardi verso di voi; dalla gioia spirituale di vedere il vostro gruppo di élite associato alle cerimonie religiose del Concilio, fino alla formulazione di espressioni dottrinali e disciplinari atte ad allontanare gli ostacoli e ad aprire dei sentieri il più possibile larghi e appianati, per una migliore valorizzazione del

---

<sup>6</sup> 2 Cor. 12, 20

patrimonio religioso cristiano che voi conservate e sviluppate: la Chiesa Cattolica romana voi lo vedete, ha testimoniato la sua buona volontà di capirvi e di farsi capire; non ha pronunciato anatemi, ma inviti; non ha posto limiti alla sua attesa più di quanto essa non ne ponga alla sua offerta fraterna di continuare un dialogo che l'impegni. Essa avrebbe desiderato, con il Papa Giovanni XXIII, al quale va il merito di questa conversazione ridivenuta fiduciosa e fraterna, celebrare con voi, con alcuni fra voi, l'incontro decisivo e finale; ma essa si rende conto che questa è una urgenza molto umana, e che per arrivare al fine di una piena e autentica comunione, resta ancora molta strada da fare, molte preghiere da innalzare verso il Padre della luce<sup>7</sup>, molte veglie da sopportare. Almeno noi possiamo, al termine del Concilio, registrare una conquista: noi abbiamo ricominciato ad amarci; e faccia il Signore che almeno a questo il mondo riconosca che noi siamo veramente suoi discepoli, perché abbiamo ristabilito tra di noi una reciproca dilezione<sup>8</sup>.

Voi ripartirete. Non dimenticate questa carità con la quale la Chiesa cattolica romana continuerà a pensare a voi e a seguirvi. Non credetela insensibile e orgogliosa se sente il dovere di conservare gelosamente il "deposito"<sup>9</sup> che porta con sé sin dalle origini; e non accusatela di aver deformato o tradito questo deposito, se, nel corso della sua meditazione secolare, scrupolosa e piena d'amore vi ha scoperto tesori di verità e di vita ai quali sarebbe un' infedeltà rinunciare. Pensate che è proprio da Paolo, l'Apostolo della sua ecumenicità, che essa ha ricevuto la sua prima formazione a magistero dogmatico; e voi sapete con quale inesorabile fermezza<sup>10</sup>. E pensate che la verità ci domina e ci libera tutti, e anche che la verità è prossima all'amore.

Ci hanno raccontato, anni fa, un episodio grazioso e simbolico della vita di uno dei grandi pensatori orientali dei tempi moderni; e Noi lo riportiamo così come la Nostra memoria l'ha conservato. Si tratta, Ci sembra, di Soloviev. Egli era un giorno ospite di un monastero e aveva prolungato fino a tarda ora la sua conversazione spirituale con un pio monaco. Volendo, alla fine, fare ritorno alla sua cella, uscì nel corridoio, sul quale davano le porte, tutte uguali, e tutte ugualmente chiuse, delle celle. Nell'oscurità, non riusciva a identificare la porta della cella che gli era stata assegnata; impossibile, del resto, in questa oscurità, ritornare a quella del monaco che aveva appena lasciato, ed egli non voleva disturbare qualcuno durante il rigoroso silenzio monastico della notte. E così il filosofo si rassegnò a passare la notte passeggiando lentamente, assorto nei suoi pensieri, lungo il corridoio del monastero diventato all'improvviso misterioso ed inospitale. La notte fu lunga e pesante; ma alla fine passò, e le prime luci dell'alba permisero finalmente al filosofo stanco di identificare senza indugio la porta della sua cella, davanti alla quale egli era passato tante e tante volte senza riconoscerla. Egli commentava: spesso accade così per quelli che cercano la verità; essi le passano molto vicino durante le loro veglie, senza trovarla, fino a quando un raggio di sole della divina saggezza gli rende facile e felice la consolante scoperta. La verità è vicina. Possa amati Fratelli, questo raggio della luce divina far riconoscere a tutti la porta benedetta!

Questo è il nostro augurio. E ora, sulla tomba di Paolo, preghiamo insieme.

(trad. prof. Arena Antonia)

---

<sup>7</sup> *Iac. 1, 17*

<sup>8</sup> *Cfr. Io. 13, 35*

<sup>9</sup> *Cfr. Tim. 6, 20*

<sup>10</sup> *Cfr. Gal. 1, 6 ss*